

Stabiho Emerging Markets Action Z

Actif sous gestion : 15,18 M€

Part	ISIN	Ticker Bloomberg	Valeur liquidative (euros)
Part Z	FR001400GNA9	STEMMAZ:FP	104,71

SICAV Actions Pays Émergents

Pays d'enregistrement: 

Classification SFDR: Article 8

ÉQUIPE D'INVESTISSEMENT



Charles Biderman



Wojciech Stanislawski

STRATÉGIE D'INVESTISSEMENT

- ★ **Mission** : capturer la croissance structurelle des économies émergentes
- ★ **Périmètre privilégié** : pays avec PIB/hab < 20,000 USD
- ★ **Style** : croissance à prix raisonnable
- ★ **Philosophie** : contrariant, long-terme, conviction
- ★ **Portefeuille** : concentré, part active très élevée, différencié

PRINCIPALES POSITIONS (%)

Sociétés:	%
ANTA SPORTS PRODUCTS LTD (XHKG)	5,5
BANK CENTRAL ASIA TBK PT (XIDX)	5,0
SANY HEAVY INDUSTRY S.A (XSSE)	5,0
Sumber Alfaria (XIDX)	5,0
MIDEA GROUP CO LTD-A (XSEC)	4,3

CARACTÉRISTIQUES DU FOND

Métriques:	
P/E NTM (x)	10,6
P/BV (x)	2,3
DY (%)	3,8
ROE (%)	16,8
Ebitda (%)	22,2
ND/Ebitda (x)	-1,1
EPS Growth 2026 (%)	12,6

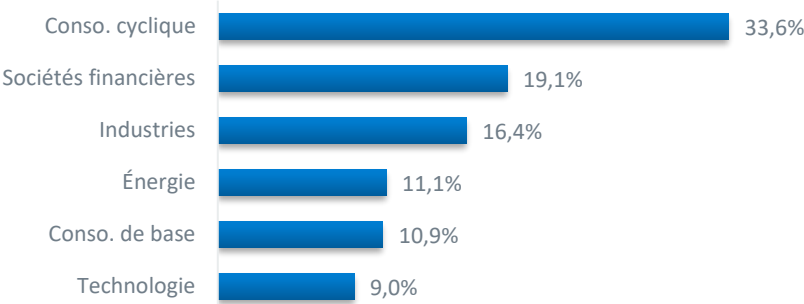
OBJECTIF DE GESTION

Le compartiment est géré de manière active avec un horizon de placement recommandé de 5 ans. Le compartiment investit dans des actions émergentes de toute taille et de tout secteur économique, en étant affranchi de toute contrainte de suivi de l'indice.

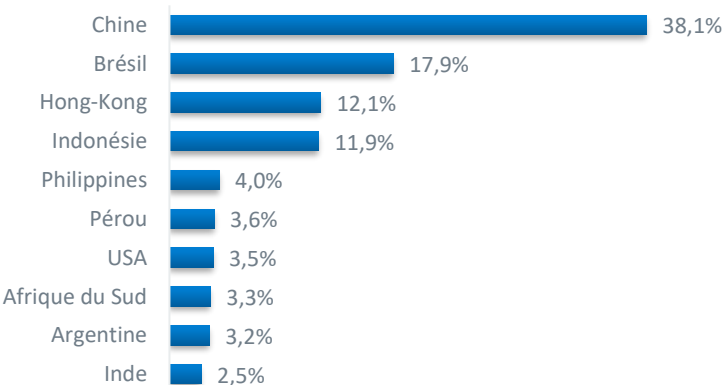
PERFORMANCE NETTE



EXPOSITION PAR SECTEUR (%)



EXPOSITION PAR PAYS (%)



PERFORMANCES CUMULÉES (%)

	1 mois	YTD	1 an	Depuis la création
Fonds	-2,84	-7,43	-6,31	4,67
Indice MSCI EM	1,69	27,58	33,67	75,34
Ecart Relatif	-4,53	-35,01	-39,98	-70,67

INDICATEURS DE RISQUE SUR 1 AN

Volatilité Fonds (%)	12,2	Tracking Error (%)	24,3
Ratio de Sharpe	-0,9	Ratio d'information	-21,4
Beta	0,2		

INFORMATIONS IMPORTANTES

Détails du fonds

Devise	EUR (€)
Date de création	3 juil. 2023
Classification AMF	Actions internationales
Cut off	10h30
Benchmark indice de référence	MSCI Emerging Market Net return – EUR
Valorisation	Chaque jour ouvrable de la Bourse de Paris

Acteurs

Société de gestion	Stabiho Investment Partners
Dépositaire	CACEIS
Valorisateur	CACEIS
Commissaire aux comptes	PWC Audit
Gérants	Wojciech Stanislawski / Charles Biderman
Fréquence de valorisation	Journalière
Valeur liquidative	Calculée sur les cours de clôture de J

Échelle de risque

A risque plus faible				A risque plus élevé			
1	2	3	4	5	6	7	
Rendement potentiellement plus faible				Rendement potentiellement plus élevé			

L'indicateur de risque permet d'apprécier le niveau de risque de ce produit par rapport à d'autres. Il indique la probabilité que ce produit enregistre des pertes en cas de mouvements sur les marchés ou d'une impossibilité de notre part de vous payer. Nous avons classé le Fonds dans la classe de risque 4 sur 7 qui est une classe de risque moyenne. Autrement dit, les pertes potentielles liées aux futurs résultats du produit se situent à un niveau moyen et, si la situation venait à se détériorer sur les marchés, il est possible que notre capacité à vous payer en soit affectée. Vous risquez de ne pas pouvoir vendre facilement votre produit, ou de devoir le vendre à un prix qui influera sensiblement sur le montant que vous percevrez en retour.

Frais

Part	Affectation des revenus	Date de 1 ^{ère} cotation	Investissement Minimum Initial	Frais de gestion	Frais de gestion + frais de fonctionnement**	Frais maximum de souscription
Part Z*	Capitalisation	4 juil. 2023		1% TTC	1,35%	-

* La part Z est réservée aux souscripteurs ayant préalablement conclu un accord avec la société de gestion.
** En sus de ces frais, dans le cas où nous serions majoritairement investis en OPC, des « frais indirects » peuvent en théorie s'appliquer à hauteur de 0,30% TTC maximum. Se reporter au Prospectus et au DIC de chaque part pour plus de détails sur l'ensemble des frais facturés à l'investisseur.

Commentaire trimestriel de gestion (1/5)

Les marchés restent largement dominés par deux grandes thématiques qui d'ailleurs se rejoignent : l'IA et la géopolitique.

L'IA peut être envisagée sous deux angles distincts.

Premièrement, d'un point de vue philosophique ou sociologique, on peut se demander si l'IA nous est réellement bénéfique. Voulons-nous que cette nouvelle technologie, qui n'en est encore qu'à ses débuts, contrôle nos vies et celles des générations futures ? Sommes-nous d'accord pour que les différents modèles d'IA utilisent tout ce que l'humanité a créé à ce jour, et ceci à titre gratuit ? Si oui, les citoyens du monde ne devraient-ils pas pouvoir accéder à ces modèles sans avoir à payer à leur tour, en « open source », plutôt que de devoir rémunérer quelques individus qui se sont approprié cette nouvelle technologie ?

Nous posons ces questions sans chercher à y répondre, car ce rapport de gestion n'a pas cet objectif. Cependant, il nous semble très important de réfléchir à ces questions, ainsi qu'à d'autres considérations liées à ce qui est unanimement décrit comme l'une des plus grandes inventions de l'humanité, en particulier à l'heure de l'ESG.

Deuxièmement, d'un point de vue financier ou économique, nous ne savons pas dire quel va être l'impact de l'IA sur la productivité des entreprises. À ce stade, nous ne partageons pas la surexcitation autour de l'IA. Probablement qu'un jour, l'IA deviendra un bon, voire un très bon produit. Mais aujourd'hui, et non sans avoir cherché à comprendre le phénomène, ni sans avoir essayé de prouver le contraire, nous ne considérons pas l'IA comme une technologie prête à être généralisée dans les entreprises. Elle n'est pas suffisamment fiable et manque encore de crédibilité pour que l'on puisse lui confier des tâches critiques pour une entreprise.

Certes, l'IA est un extraordinaire moteur de recherche sur Internet, un redoutable éditeur de texte et, plus généralement, elle manie, compare et analyse les textes avec une rapidité et une efficacité remarquables. Mais nous parlons ici d'une automatisation de tâches finalement assez simples et, en aucun cas, nous ne pouvons encore parler d'une intelligence qui réfléchit et comprend véritablement ce qu'elle fait.

À ce stade, tout est question de mémoire embarquée, de capacités de calcul et de centres de données. Ces derniers poussent en effet comme des champignons, puisque l'hypothèse de travail dominante est que l'IA est extraordinaire, qu'elle peut tout faire, qu'elle va tout remplacer, y compris nous, les humains.

Mais n'avons-nous pas déjà connu des situations comparables, dans lesquelles un produit encore en cours de développement nous a été vendu par ses fabricants comme étant déjà prêt à révolutionner nos vies ? Rappelons-nous le véhicule électrique il y a dix ans : autonomie très faible, manque total d'infrastructures de recharge et prix deux fois plus élevé qu'un véhicule à combustion. Ou bien les technologies liées aux énergies renouvelables, initialement commercialisables uniquement grâce aux subventions massives. Sans mentionner le World Wide Web, l'internet public, dont l'utilisation dans les années 1990 était pour le moins compliquée, et dont la généralisation est arrivée seulement après une phase de bulle et, surtout, après son éclatement qui a permis une baisse massive des coûts de son déploiement.

Comme souvent, les investisseurs placent la charrue avant les bœufs...

Cependant, les enjeux financiers et stratégiques derrière l'IA sont immenses. Des poids lourds de l'industrie technologique y ont massivement investi et ne vont certainement pas vouloir lâcher l'affaire de sitôt. Des gouvernements ont également placé l'IA au centre de la confrontation qui se joue entre les grandes puissances mondiales. Ils n'abandonneront pas non plus sans y être forcés. Après tout, ce sont des hommes et des femmes politiques, n'est-ce pas ?

Dans ce contexte, il est en effet difficile de prédire quand prendra fin cette frénésie et la plupart des observateurs ont donc décidé d'y participer, sans véritablement réfléchir au pourquoi et au comment, et surtout sans s'attarder sur les questions posées en préambule. Pour notre part, nous avons décidé de ne pas participer à cette première vague d'IA, trop mal comprise, à nos risques et périls.

Qu'est-ce qui pourrait arrêter la spéculation ?

La fin du « yen carry trade » ? Au vu de sa taille, estimée à plusieurs billions (USD trillions) de dollars, c'est la grande baleine de service. Mais encore faudrait-il que les autorités américaines et japonaises le permettent conjointement. Pour le moment, elles contrôlent plutôt efficacement le casino, mais pour combien de temps encore ?

Commentaire trimestriel de gestion (2/5)

Une hausse des taux qui rendrait le financement des centres de données impossible ? Oui, bien sûr. Même les plus grands acteurs ne peuvent plus financer les billions qu'il faut mettre sur la table pour rester dans la course. Les engagements hors bilan ont dangereusement augmenté.

L'effondrement de l'économie circulaire qui s'est construite autour de la thématique de l'IA ? Comme tout schéma de Ponzi, celui-ci n'échappera pas à son autodestruction.

Ou peut-être, plus simplement, l'admission par les utilisateurs potentiels que le produit a besoin d'un peu plus de temps avant d'être réellement bon ? Un peu comme avec Internet dans les années 1990 ?

En attendant ce moment inéluctable, depuis le début de l'année, l'IA est la gagnante indiscutable des podiums boursiers, comme s'il était encore nécessaire de le rappeler. Mais attention : le trimestre dernier a sonné une première alerte. En juillet, les titres liés à la thématique de l'IA se sont effondrés. Dans le monde émergent, ce mouvement d'ampleur s'est traduit par une très forte correction des marchés actions coréen et taïwanais.

Le secteur IT a perdu 29,1 % entre le 22/06/2026 et le 30/07/2026. L'indice MSCI EM a, quant à lui, cédé 13,5 % en euros sur la même période.

Forcément, face à ces dégagements massifs, les perdants de la première moitié de l'année se sont rattrapés : la Chine, l'Indonésie, les secteurs de la consommation...

Durant cette correction, la NAV du fonds **Stabiho Emerging Markets** s'est appréciée de 6,3 %, démontrant le caractère contrariant et anticyclique de notre stratégie. En parallèle, ces mouvements, qui peuvent être assez violents, augmentent considérablement le niveau de volatilité des marchés. Ainsi, la volatilité du **MSCI EM** a augmenté à 22 % pendant l'été. Comme celle du portefeuille est restée stable à environ 12 %, le Beta a baissé de 0,67x sur un an à 0,34x sur les trois derniers mois.

La géopolitique est l'autre grand thème qui impacte les marchés. Son importance immédiate pour nos vies est en réalité bien plus grande que celle de l'IA.

Le conflit en Ukraine entre la Russie et l'OTAN peut s'envenimer à tout moment. Il suffit que les nerfs lâchent d'un côté ou de l'autre. Plus personne ne sait aujourd'hui ce qu'une véritable guerre signifie, ni l'énormité des pertes humaines et des malheurs qu'elle engendre. Souhaitons qu'il en reste ainsi.

Ceci étant dit, l'Europe paie déjà un prix très élevé pour ce conflit qui s'éternise, avec ses deux « moteurs », la France et l'Allemagne, au bord du gouffre, économiquement et politiquement.

Pourquoi les États-Unis ont-ils cru nécessaire de rouvrir le front au Moyen-Orient ? Est-ce simplement le caprice d'un dictateur ? L'a-t-on mis sous pression ? Ou bien s'agit-il ici d'une opération visant les intérêts stratégiques du principal concurrent d'Amérique ? Nous ne le savons pas très bien.

Mais force est de constater que les consommateurs les plus fragiles, notamment ceux situés dans les zones émergentes, sont profondément affectés par la hausse des prix des carburants. Il y avait eu le Covid. Puis l'épisode inflationniste, qui avait restreint l'accès au crédit. Et maintenant, ce sont les prix de l'énergie qui mettent les ménages sous pression.

En conséquence, les sociétés exposées à la consommation dans les pays émergents fonctionnent au ralenti et même les plus belles franchises ont du mal à générer une croissance à deux chiffres.

Autant la guerre en Ukraine n'a pas eu d'impact significatif sur les économies en développement, autant le conflit avec l'Iran en a. L'Asie du Sud-Est et l'Afrique du Sud en ressentent les effets à travers la hausse des prix des carburants. La Chine freine son économie domestique afin d'éviter de se retrouver à court de pétrole. Au Brésil, l'agriculture souffre de la forte hausse du prix des engrais.

La conjonction de la frénésie autour de l'IA et des conflits militaires fait que les flux d'investissement se dirigent avant tout vers les semi-conducteurs et leurs centres de données, vers l'énergie et, dans une moindre mesure, vers la défense.

Commentaire trimestriel de gestion (3/5)

Une grande partie de l'activité économique dite « classique » se trouve ainsi privée de ressources, ce qui explique très probablement la faiblesse de la croissance économique et le marché baissier sur les pays émergents, hors Corée et Taïwan, qu'on peut difficilement classer d'émergents.

En effet, si l'on excluait la Corée et Taïwan de l'indice MSCI EM, la performance de ce dernier depuis le début de l'année serait très significativement inférieure.

Sur le trimestre écoulé, la NAV du fonds **Stabiho Emerging Markets** (part Z) s'est appréciée de 3,9%, contre une légère hausse de 0,3% pour l'indice **MSCI EM** (Net return Euro).

Petrobras a été le principal contributeur positif à la performance. La société a bénéficié de la hausse du prix du baril tout en conservant un profil de croissance intéressant grâce aux découvertes et aux investissements réalisés dans la production au cours de la dernière décennie. Son rendement dividendaire de 8 % constitue un atout supplémentaire.

SLB a également progressé dans le sillage de la hausse du prix du pétrole, soutenue par les perspectives de croissance prometteuses annoncées par la direction.

Sany Heavy, le leader chinois des pelleteuses hydrauliques, a enregistré de bons résultats trimestriels, grâce notamment à une forte activité à l'export. Sany s'impose progressivement comme un acteur incontournable des équipements de construction, notamment dans les pays émergents, où la société génère des marges supérieures. Après une réaction initiale positive aux résultats, les bruits autour de nouveaux droits de douane aux États-Unis sur les pompes hydrauliques ont pesé sur le titre en fin de trimestre.

Globant, la SSII basée en Argentine, a rebondi avec l'ensemble du secteur des services informatiques, extrêmement déprimé par la conviction que l'IA va balayer le secteur. Nous ne partageons pas ce pessimisme excessif et pensons, au contraire, que le développement à venir des SLMs (Small Language Models) et des agents IA créera des opportunités intéressantes pour des entreprises comme Globant.

Localiza, leader de la location de voitures au Brésil, a souffert malgré les bons chiffres enregistrés au cours du trimestre. Le conflit avec l'Iran fait craindre le retour de l'inflation au Brésil, ce qui a réduit l'enthousiasme du marché quant à la perspective d'une baisse des taux, historiquement très élevés au Brésil. Localiza est sensible au coût du crédit, compte tenu d'un modèle fondé sur le financement bancaire de son parc automobile, puis sur la revente de ses véhicules d'occasion, souvent à crédit.

China Resources Beer, le numéro un de la bière en Chine, a baissé à la suite de résultats semestriels décevants. La société est touchée par la morosité de la consommation, qui se traduit par moins de sorties dans les bars et restaurants. En parallèle, le conflit iranien entraîne une pression sur les coûts avec notamment une inflation des matières premières alors que le pouvoir de fixation des prix est absent sur les marques grand public. Le succès de la stratégie de premiumisation, avec notamment sa marque phare Heineken, ne permet pas de compenser ces faiblesses, que nous pensons majoritairement, mais pas totalement, cycliques. Notre niveau de confiance dans CRB a baissé, mais sa valorisation historiquement faible, à 10x le PER 2027, ainsi que son rendement dividendaire supérieur à 6 %, nous poussent à conserver la position à ce stade.

Il en est de même pour **Sanlam**, le champion de l'assurance en Afrique du Sud, qui a contribué négativement à la performance au cours du trimestre. Sanlam est en train de mettre de l'ordre dans son portefeuille après une période d'activité M&A intense. La société a été impactée par de moins bonnes performances boursières sur son portefeuille d'investissement, ainsi que par la dépréciation de la roupie indienne face au rand sud-africain, notamment au travers de l'acquisition de Shriram Insurance. L'activité d'assurance IARD a également subi les effets de plusieurs anomalies météorologiques qui ont touché le continent. La direction prévoit une stabilisation de la situation au deuxième semestre 2026 et un retour à la croissance à partir de 2027. Comme dans le cas de China Resources Beer, le rendement dividendaire de 6 % et une valorisation à 8x le PER 2027 nous permettent de patienter assez confortablement.

Nous ne comprenons pas bien la contre-performance de **Sumber Alfarid** sur le trimestre. Le leader des magasins de proximité en Indonésie a rassuré en publiant des chiffres conformes aux attentes. Le commerce moderne reprend progressivement des parts de marché au commerce traditionnel en Indonésie, après quelques trimestres de faiblesse. La consommation en Indonésie n'est pas encore au beau fixe, mais commence à montrer des signes de redressement. À 12x le PER 2027, nous n'avons pas vu Alfarid aussi peu cher depuis dix ans. Si l'on veut acheter une belle franchise à un prix raisonnable, il faut le faire à contre-courant, durant une période de faiblesse passagère de la société ou de son environnement.

Commentaire trimestriel de gestion (4/5)

C'est exactement ce que nous sommes en train de faire avec **HDFC Bank**, la plus grande banque commerciale d'Inde. HDFC Bank a souffert récemment de deux éléments. Premièrement, la fusion avec le géant hypothécaire HDFC Corp a affaibli le bilan de la banque et ses ratios prudentiels. Il fallait les reconstruire en ralentissant l'activité de crédit. Deuxièmement, cette même fusion a causé des frictions au sein de la direction, situation somme toute assez typique, mais qui a toujours un impact négatif sur les opérations. Une nouvelle équipe dirigeante sera annoncée rapidement, ce qui lèvera cette incertitude alors même que la qualité des actifs de HDFC reste intacte et que sa part de marché demeure élevée. La société n'a jamais été aussi peu chère : 12x le PER 2027 et 1,8x le P/B 2027. Il est très rare de trouver ce type de valorisation en Inde.

Nous avons utilisé les corrections pour nous renforcer sur **Bank Central Asia** en Indonésie, GPS au Brésil, Sany Heavy et BYD en Chine.

Nous avons vendu **Bidvest** en Afrique du Sud, dont l'activité reste impactée par la morosité de l'économie domestique et par la crise iranienne.

Credicorp, au Pérou, a été cédé à la suite d'une forte appréciation de son cours. Il ne restait plus de potentiel d'appréciation selon notre modèle de valorisation.

Nous avons également abandonné notre investissement dans **Alibaba**, car nous ne sommes plus en mesure de comprendre la direction stratégique de l'entreprise, compte tenu de son fort revirement vers l'IA et les semi-conducteurs.

Tencent a été allégé en raison du manque de visibilité sur sa stratégie en matière d'IA.

Le portefeuille est concentré (28 positions) autour de belles franchises de consommation, d'industrie et de finances, pour l'essentiel. Nous maintenons une forte exposition à la Chine, au Brésil et à l'Indonésie, trois pays aux populations nombreuses et aux bourses fortement décotées. En rachetant avec discipline les entreprises de qualité dont la popularité actuelle est faible, nous pensons pouvoir générer des retours sur investissements supérieurs. Il reste malgré tout une possibilité que le super aimant à capitaux qu'est l'IA se calme et que cela permette la résurgence des fondamentaux.

Au premier semestre, notre portefeuille a délivré une solide croissance des bénéfices de 12,9 % malgré des vents contraires. À moins de 11x le PER à 12 mois, avec un rendement dividendaire de 3,8% et une croissance de bénéfices 2026 estimée à 12,6%, notre portefeuille nous semble très attractif.

Performance sectorielle du MSCI EM

Secteurs en EURO	YTD	MTD
MSCI EM Information Technology	88,5%	6,0%
MSCI EM Financials Index	10,1%	0,8%
MSCI EM Consumer Discretionary	-17,1%	-6,0%
MSCI EM Industrials Index	14,6%	-1,1%
MSCI EM Materials Sector Index	3,3%	-6,8%
MSCI Emerging Markets Commun	-17,7%	-2,1%
MSCI EM Energy Sector Index	10,9%	0,4%
MSCI EM Health Care Index	13,1%	1,8%
MSCI EM Consumer Staples Index	-6,0%	-2,6%
MSCI EM Utilities Sector Index	4,7%	2,2%

Performance par pays des constituants du MSCI EM

Indices en EURO (net return)	YTD	MTD
MSCI Korea	104,6%	5,3%
MSCI Taiwan	76,2%	6,7%
MSCI Peru	44,0%	2,2%
MSCI Thailand	23,0%	-0,9%
MSCI Brazil	22,4%	5,7%
MSCI Mexico	9,0%	-4,5%
MSCI Saudi Arabia	8,0%	-3,5%
MSCI Malaysia	6,3%	-1,3%
MSCI Philippines	-0,7%	-1,3%
MSCI South Africa	-0,8%	-6,7%
MSCI Chile Net	-1,5%	-5,2%
MSCI CHINA Net	-8,8%	-2,2%
MSCI India Net	-12,0%	-4,6%
MSCI Indonesia	-37,7%	-5,3%

Commentaire trimestriel de gestion (5/5)

Performances des devises vs. Euro

Monnaies contre EURO	YTD
EURO/JAPANESE YEN	-3,1%
US DOLLAR/EURO	3,7%
BRITISH POUND/EURO	2,0%
EURO/SOUTH KOREAN WON	-9,3%
EURO/TAIWAN DOLLAR	-2,0%
EURO/HONG KONG DOLLAR	-2,7%
EURO/SINGAPORE DOLLAR	-4,2%
EURO/CHINA RENMINBI	-7,3%
EURO/PHILIPPINES PESO	2,7%
EURO/THAI BAHT	3,0%
EURO/MALAYSIAN RINGGIT	-2,7%
EURO/INDONESIAN RUPIAH	3,9%
EURO/INDIAN RUPEE	3,2%
EURO/SOUTH AFRICAN RAND	-4,3%
EURO/NIGERIA NAIRA	-11,3%
EURO/HUNGARIAN FORINT	-4,7%
EURO/POLISH ZLOTY	3,5%
EURO/TURKISH LIRA	10,0%
EURO/BRAZIL REAL	-9,2%
EURO/MEXICAN PESO	-3,2%
EURO/CHILEAN PESO	4,5%
EURO/PERUVIAN SOL	-1,4%
EURO/COLOMBIAN PESO	-15,2%
EURO/ARGENTINE PESO	1,2%

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures. Les performances sont calculées nettes de frais de gestion. Les performances passées sont renseignées lorsqu'une année civile complète de performance est disponible.

Le présent document est fourni à titre exclusivement informatif. Il a été élaboré par Stabiho Investment Partners, société de gestion de portefeuille agréée par l'Autorité des Marchés Financiers le 20 février 2023 sous le numéro GP-20230004. Stabiho Investment Partners est une SAS, au capital de 500 000 €, ayant son siège social au 73 rue Vaugirard, 75006 Paris et enregistrée au Registre du Commerce de Paris sous le n°922 351 234. Ce document ne constitue en aucun cas une offre ou un appel d'offre, ni même un conseil pour acheter ou vendre quelque instrument financier que ce soit ou souscrire à un service de gestion ou de conseil, dans une quelconque juridiction.

Ce document ne peut être reproduit, diffusé, communiqué, en tout ou partie, sans autorisation écrite préalable de Stabiho Investment Partners.

Les données chiffrées, commentaires et analyses figurant dans cette présentation reflètent le sentiment de Stabiho Investment Partners sur les marchés, leur évolution, leur réglementation et leur fiscalité, compte tenu de son expertise, des analyses économiques et des informations disponibles à ce jour. Elles ne sauraient constituer un quelconque engagement ou garantie de la part de la société de gestion. Elles ne constituent pas non plus une recommandation personnalisée d'investissement.

Stabiho Investment Partners décline toute responsabilité à l'égard de toute décision d'investissement ou de désinvestissement qui serait prise sur la base des données figurant dans cette présentation. Les informations contenues dans ce document ne sauraient donc avoir une quelconque valeur contractuelle. Stabiho Investment Partners n'offre aucune garantie que l'objectif de gestion d'un fonds sera atteint ou qu'un investisseur n'ait pas une perte substantielle.

Enfin il convient que chaque investisseur, au cours de ses échanges avec Stabiho Investment Partners et en s'appuyant sur l'expertise de celle-ci, se forge une opinion sur le risque qu'il prend et sur l'adéquation de ce risque à sa situation financière et à ses besoins. Pour cela, il convient de se référer aux documents d'information légaux (prospectus, DICI, rapport annuel), disponibles sur notre site Internet.